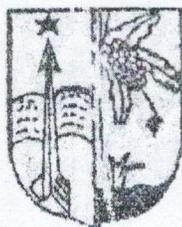


Directeur

**RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
ENSEIGNEMENT SUPERIEUR UNIVESITAIRE
ET RECHERCHE SCIENTIFIQUE
INSTITUT / SUPÉRIEUR / PÉDAGOGIQUE / DE
MACHUMBI**

« I.S.P/ MACHUMBI »



B.P. 30 / GOMA

SECTION : LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

LES FORMES NOMINALES DU KINYANGA

Présenté par Chantal BUTU Ukonge

Travail de fin de cycle présenté et défendu
envue de l'obtention du Diplôme de Gradué
en Pédagogie Appliquée.

Option : Français- Langues-Africaines

Directeur: Joseph MUSHUNGANYA Sambukere

Chef de Travaux

ANNÉE ACADÉMIQUE: 2011-2012

DÉDICACE

À toi mon beau père BITA MUISA ONNY et ma belle mère ANGELIQUE KISSA, voilà l'aboutissement de vos sages conseils et vos soutiens tant moral que matériel. Vos rêves sont devenus une réalité, sans votre soutien, ce travail n'aurait pas vu le jour.

À mon père MASUMBUKO MULIRO MAURICE et ma mère BAYOMBA KAHINDO pour m'avoir engendrée et faire de moi une femme.

À vous mon époux SHEMUHOMBO BITA ESROM, ma fille AIMERENGE ANGELIQUE, et ma petite Sœur JUSTINE UKONGE, pour tous les sacrifices consentis pendant le dur moment de notre formation de trois ans à l'I.S.P./MACHUMBI.

Et tous ceux qui me sont chers.

Chantal BUTU Ukonge

REMERCIEMENTS

Au moment où nous rédigeons ce travail qui sanctionne la fin de notre premier cycle, nous voudrions nous acquitter d'un agréable devoir, celui de remercier tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à son élaboration et à sa réalisation.

Nos sentiments de gratitude s'adressent en tout premier lieu au Chef de Travaux Joseph MUSHUNGANYA SAMBUKERE, pour avoir accepté la direction de ce travail malgré ses multiples occupations professionnelles. Ses remarques et ses conseils combien pertinents nous ont beaucoup aidé.

Notre gratitude, la plus profonde, s'adresse aux autorités de l'ISP/MACHUMBI pour une meilleure gestion administrative et académique de notre chère Institution ISP/MACHUMBI ; à tout le corps scientifique de l'ISP/MACHUMBI, notamment : SAFARI MUPFUNI, APANALEA KWATE, BISAGA, et ... pour tout ceux qu'ils ont fait pour nous pendant tout ce premier cycle.

Une mention spéciale va tout juste au Centre de Rayonnement Communautaire de la 8^{ème} CEPAC MACHUMBI pour avoir créé l'initiative de prendre en charge les filles et mamans pour les frais académiques, parmi elles nous sommes aussi concernée.

Que nos frères et beau-frère OMBENI MULIRO, LEMOS MULIRO, NGOYA NGAMBI DELPHIN, ENOCK KATIBITA BITA, ABEDI MESHE, FURAHA KUBUYA, SHADA TAMARI, UTUKUFU MULIRO et les autres, trouvent ici nos sincères remerciements.

Nous ne pouvons pas oublier les frères, amis et connaissances, avec qui nous avons partagé les grands moments de la vie citons

APENDEKI MAMBO Chantal, MOISE KUBUYA, BUSHASHIRE NYESUBA, BUHOLO MULAIRWA, KASEREKA BALERE.

Que nos ~~informateurs~~ trouvent leur part de notre reconnaissance pour les services qu'ils nous ont rendus.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Alii	: pour une publication collective plus de deux auteurs, ou cité les premiers ont ajouté et alii
I.S.P.	: Institut Supérieur Pédagogique
P.N	: Préfixe Nominal
E.M	: Élément Médian
T.N	: Thème Nominal
T.P	: thème possessif
R.D.C.	: République Démocratique du Congo
T.F.C	: Travail de Fin de cycle
P.L	: Préfixe locatif
Augm	: Augment
V	: Voyelle
C.	: Consonne
R.V	: Radical Verbal
CL	: classe nominale

INTRODUCTION

0.1. CHOIX ET INTÉRÊT DU SUJET

« Les formes nominales du Kinyanga » est le titre du présent travail.

La connaissance des ces formes nominales nécessite certainement une recherche auprès de ceux qui sont censés détenir le savoir en matière.

Le choix porté sur ce sujet tend à se définir en un double aspect : d'une part la structuralité nominale ou substantivale de la langue Nyanga, et d'autre part, la jalousie de voir disparaître pareil patrimoine culturel farci dans les cerveaux des périssables : car « Quand un vieillard meurt en Afrique, c'est une bibliothèque qui brûle » (HAMPATE BÂ, H)

Ainsi avons-nous estimé qu'en analysant les formes nominales, nous les aurons alors placées à un niveau où les chercheurs, surtout ceux du domaine de la linguistique, seront munis d'un important outil de référence.

0.2. PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

Dans la vie, chaque personne a besoin de connaître son milieu ou sa nature. A partir de ses observations et ses analyses, l'homme parvient à distinguer les différentes appellations de toute chose de la nature : hommes, animaux, montagnes, etc.

Dans la problématique on définit, on cerne le problème principal qu'on cherche à résoudre, c'est-à-dire la question principale avec ses sous questions qui la forment. Notre travail aura comme objectif de répondre à la question suivante:

- Quels sont les constituants morphologiques des noms nyanga ?

0.3. HYPOTHÈSE DU TRAVAIL

Les hypothèses sont des réponses provisoires aux questions à traiter, des réponses à priori, des suggestions, des réponses à la problématique. Mais la réponse ou explication attend une vérification pour la confirmer ou l'infirmer.

Les linguistes pensent que la plupart des traits de la langue Kinyanga font d'elle une langue Bantu, comme KADIMA et ses compagnons affirment que le kinyanga c'est une langue Bantu de la zone D avec les autres langues voisines et a comme code linguistique de 425 pour dire que c'est la 5^e langue Bantu du deuxième groupe de la 4^e zone linguistique en République Démocratique du Congo. (KADIMA K. et alii cité par MUSHUNGANYA, S 2006-2007 :34)

La morphologie du Kinyanga atteste sans doute un bon nombre d'éléments autour du thème nominal que notre recherche tend à offrir aux linguistes.

0.4. ÉTAT DE LA QUESTION

Nous trouvons qu'en parlant de ce sujet, nous avons consulté beaucoup de livres, de travaux de fin de Cycle et des mémoires de nos aînés traitant d'autres sujets qui ont aidé de collectionner ce travail. A titre exemplatif MATEENE KAHOMBO qui a présenté l'Essai de grammaire générative et transformationnelle de la langue Kinyanga, KADIMA KAMULETA est le premier à avoir écrit son Esquisse morphologique et phonologique du Kinyanga, MUSHUNGANYA SAMBUKERE qui parle des noms des personnes dérivés des verbes en langue Nyanga, et MAHAMBA MUTIA qui fait l'analyse de quelques hydronymes du Kinyanga etc.

Cependant, la langue étant l'objet de la science linguistique, elle peut être étudiée de divers points de vues si on l'étudie dans son fonctionnement à une époque donnée, le point de vue est synchronique. Si

on l'étudie dans son évolution historique, on adopte un point de vue diachronique (JOAB M. cité par BURONGO)

La présente étude a pour but de traiter les problèmes de linguistique africaine sous l'angle synchronique. Elle contribue à présenter l'esquisse d'une description du Kinyanga dans sa dimension morphologique des noms ou substantifs.

Nous avons constaté que ce sujet est indispensable, car jusque là nos prédécesseurs ont abordé pareille notion sans pour autant prétendre en circonscrire la fin.

0.5. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

La méthodologie, ensemble des méthodes et techniques, est une « branche de la logique » qui étudie les principes et les démarches de l'investigation scientifiques. La méthodologie ou « science de méthodes est la discipline qui réfléchit sur le processus rationnel d'une pensée méthodologique. Elle élabore les concepts de base et les instruments rationnels qu'une méthode doit employer pour arriver à son but ».

Ce travail ne pouvait pas être réalisé sans méthode et technique :

- La méthode est une stratégie d'approcher une question ou l'ensemble des procédés et règles utilisées dans certains ordres pour atteindre la vérité.
- La technique c'est le savoir faire situationnel et spontané, tandis que la méthodologie est l'instrument à utiliser pour aborder la question.

Pour ce faire, la méthode analytique a été pour nous très importante, car elle a permis de confronter plusieurs témoignages de la part de nos informateurs pratiquant certains éléments, constituant la culture des Banyanga afin d'établir leur structure nominale en profondeur.

En outre la technique documentaire s'est fort avérée nécessaire pour l'enrichissement du présent travail. Elle concerne les différents travaux que nous avons consultés en vue de la scientificité de notre recherche.

0.6. DIVISION DU TRAVAIL

Le travail que nous présentons s'articule sur deux chapitres précédés par une introduction générale et en chacune une introduction partielle sanctionnées par une conclusion générale.

Le premier chapitre porte sur le cadre conceptuel du sujet. Il y est également question d'une brève présentation des Banyanga dont la présentation physique de notre milieu d'étude, sa culture et son origine. C'est également le cadre conceptuel pour mieux comprendre la suite.

Le deuxième chapitre porte sur la morphologie des noms Nyanga. Il s'articule sur la présentation et l'analyse des noms (formes nominales) du kinyanga.

CHAP.I. CADRE CONCEPTUEL DU SUJET

1.0. INTRODUCTION

Dans ce chapitre, il convient de faire la présentation des Banyanga dans leur milieu naturel, leur histoire, leur organisation socio-politique et économique. La description linguistique du Kinyanga y est également faite.

1.1. LE PEUPLE BANYANGA

1.1.1. Situation géographique

Les Banyanga vivent principalement dans le territoire de Walikale (Nduma yá karekare) en province du Nord kivu à l'Est de la République Démocratique du Congo. Le secteur des Banyanga est limité comme suit :

- A l'Est, par les territoires de Masisi et Rutshuru,
- A l'Ouest, par le territoire de Lubutu,
- Au Nord, par les territoires de Lubero et de Bafuasende,
- Au Sud, par le secteur des Bakano, toujours du territoire de Walikale (MASIRI, M, 1987 : 10)

1.1.2. Aperçu historique

Il se raconte que les Banyanga ont dû abandonner la République de l'Ouganda à Toro (Bunyoro) suite à la succession des guerres. En quittant Toro, ils sont passés par la rivière Semuliki à Lubero.

Ils étaient accompagnés dans cette immigration d'autres peuples tels que les Bahunde, les Bahavu, les Bayira, les Fulliru, etc.

Au XVIIe siècle, les Banyanga ne savaient pas encore écrire. Après avoir quitté Toro, ils s'installèrent au bord du lac Edouard précisément à Kamuli dans le territoire de Lubero où ils n'ont pas traîné de descendre à Bwito dans le territoire de Rutshuru. Là, ils ont vécu pendant un long

moment avant de se diriger vers la forêt du territoire de Walikale (Karekare).

A Bwito, le mouvement d'immigration s'est soulevé et s'est partagé en deux groupes dont le premier passant au Sud-Ouest et s'installant à Rangira/Mutongo étant chapeauté par le leader KATUKA MUMPOKO en passant par Kishali en traversant par un pont de corde appelé « MUREAREA » sur la grande rivière Osso pour atteindre Ihana.

Après, il y a eu naissance des actuels groupements tels que Luberike (Rubirike) et Walowa (Baroba). Les autres se sont dirigés vers l'ouest jusqu'à s'installer dans les groupements Ikobo et Kisimba. Certaines sources affirment que le groupement Wassa s'est intégré dans le secteur de Wanianga pour raison d'agglomération ou regroupement des populations à l'arrivée de l'homme blanc (NSAMAMBA M, 2010 -2011 : 28)

En 1952, avant l'indépendance de la RDC, il y eut insertion de deux groupements qui sont Bakusu et Bafuna dans le Bunyanga.

Lors des grands conseils coutumiers appelés « KIBU », les exposés éducatifs « MUSHÁMBÁRO », les langages adressés aux grands chefs morts et vivants « ISINJA », le terme Nyanga est peu ou même pas employé ; il est remplacé par les mots qui désignent des gens appartenant à un groupe local ou une entité politique comme par exemple BAKUMBURE pour désigner les gens de KISIMBA et IKOBO, BISIRAMBA.

Après la tradition orale, il n'est pas étonnant d'entendre les Banyanga attribuer l'origine du langage à la nécessité qu'un individu muet de se défendre contre les accusations portées sur lui, pour avoir tué un homme à la chasse. Interrogé à ce problème, il prononça le mot « Angá » ou « ANÍ ANGÁ » pour se blanchir. Ce qui signifie « MOI NON », d'où le mot « Nyanga », c'est-à-dire un individu qui a l'habitude de s'opposer et dire « non », c'est un révolte (NSAMAMBA M, 2010-2011 : 29)

Cette vérité se précise par l'histoire du territoire de Walikale selon laquelle le grand chef de secteur des Wanianga à l'époque coloniale, un certain NGULU s'était opposé contre la proposition des colonisateurs qui avaient décidé de combler les territoires de Masisi et de Walikale d'une

population rwandaise qui pouvait travailler à leur compte. Ce chef NGULU avait dit « non ». Des documents le prouvent ainsi que certains gens qui avaient vécu à cette époque et qui existent encore le confirment et cela reste jusqu'à nos jours un motif valable et pesant du Munyanga de s'opposer contre toute tentative de conquête territoriale par des agresseurs qui peuvent venir de tout bord. Faisant toujours nôtres les allégations de NSAMAMBA, nous disons que le Munyanga s'insurge contre l'occupation étrangère sans être xénophobe.

Actuellement, on a l'habitude de dire que le terme « Nyanga » est synonyme de « prévoir ». Cette réalité se confirme par le fait que tout autour de chaque village Nyanga, il doit y avoir un jardin dans lequel on plante pêle-mêle, des bananiers, cannes-à-sucre, patates douces, ananas, papayers, manioc, etc... afin de subvenir aux besoins alimentaires pendant les saisons de pluies (Mirumbí), de maladie ou de deuil, quand on ne peut pas se rendre au champ pour un hôte tardif qui ne peut pas manger tel ou tel autre aliment, et surtout pour tout passant qui n'a pas pu trouver de la nourriture dans la corbeille, à la case commune « RŪSHÚ » NSAMAMBA M.2010-2011.30

Du point de vue de la culture, la croyance et l'art constituent les points qui ont beaucoup plus attiré notre attention.

1.1.3. La croyance

Sous ce point, il s'agit d'aborder la notion de Dieu chez les Nyanga en général ainsi que leur conception sur les esprits et les ancêtres. Les Nyanga croient en l'existence d'un être suprême «Ongo » qui est Dieu le père. Il n'était pas invoqué, son culte était célébré d'une façon indirecte par la foi.

Traditionnellement, les Banyanga se basent sur la religion liée aux ancêtres (les Tuhómbó) et aussi la religion chrétienne.

1.1.3.1. La religion liée aux ancêtres

Les principaux cultes qui s'orientent à certains domaines sont rendus :

1. Aux ancêtres individuels et linéaires
2. Aux jumeaux et aux personnes nées anormalement,
3. Aux mânes des grands chefs
4. Aux grands esprits du feu ; celui-ci parle de dieu du feu (Nyamurairi qui chapeaute tous les autres dieux)

Le culte s'adresse à des divinités dont quelques unes sont :

- Nkúbá : il est le dieu de la foudre,
- Nkángo : dieu du commerce,
- Mukíti : dieu des eaux, il protège les gens dans l'eau
- Kěnsé : génie du soleil,
- Muhimá : il donne la vie et bénit les hommes,
- Mahéshe : génie de la chasse,
- Ruendo : la déesse protectrice des malades et des voyageurs,
- Ngengú : déesse de l'amour.

Tous ces groupes avaient chacun un lieu de rencontre le BUSONI. Ceci reste le lieu sacrifié aux cultes, cérémonies et adorations.

Les Banyanga croient aussi à l'existence des mauvais esprits, des âmes qui vagabondent appelées Bashumbú, Mpachá. En dehors de tous ces esprits, chaque société avait son ange gardien nommé « Ngashani » (MUSHUNGANYA S., 2006-2007 :31)

1.1.3.2. Religion liée aux chrétiens ou le christianisme

Le christianisme met l'accent sur le mépris de la culture traditionnelle, au profit des valeurs civilisatrices qui ont comme soubassement l'enseignement du christ perpétré par les apôtres et leurs continuateurs missionnaires.

Ajoutons que les Banyanga, eux, ont été évangélisés par les missionnaires protestants Suédois à Machumbi depuis 1921 et des

missionnaires catholiques. On leur apprenait que le dieu qu'ils adoraient en tâtonnant « ONGO » est trinitaire. En kinyanga, ce « DIEU ONGO » a plusieurs nominations et attribuées comme suit :

- ❖ ONGOMANA : Dieu suprême
- ❖ Kíbumbabúmba : le créateur
- ❖ Mukota : le tout puissant
- ❖ Nyamuramya : le guérisseur
- ❖ Rukombora : le libérateur

1.1.4. L'ART

L'art des Banyanga est riche : il tire sa matière première du sol, du sous-sol et de la forêt. Mais malheureusement il y a carence d'industries.

Nous disons avec Mushunganya que les Banyanga aiment traditionnellement la danse qui occupe une place considérable dans leur culture. Celle-ci se fait à n'importe quel moment, la nuit comme la journée, avec des tambours, le likimbi (kansambi) etc. alors nous pouvons citer quelques danses traditionnelles chez les Banyanga :

Le Bukondo : pour la manifestation d'honneur et l'intronisation du chef (mwami)

Le kiyówa : danse plus ou moins incantatoire et pleine d'invocation

Le Mbúnsú : pour l'initiation à la philosophie et à la connaissance de la langue, le Kinyanga.

Le Mukumo (kimbirikiti) : pour la circoncision.

Les personnes ou acteurs les plus connus dans un ballet sont :

Mombyangoma : bateur du tambour

Motóndóori : entonneur (MUSHUNGANYA, S., 2006-2007 :32)

1.1.5. LA LANGUE KINYANGA

Le Kinyanga s'appelait autre fois Inyanga par les autochtones. Il est la langue parlée par les Banyanga depuis les origines jusqu' à nos jours. Le terme nyanga ou (Munyanga » reste complexe pour faire ressortir une signification qui ne prête pas à la confusion ou n'engage pas de contradiction. Et à BOKULA MOISO de renforcer que le Kinyanga (D425) occupe la 95^e place dans la classification de langues de la République Démocratique du Congo. Cette langue étant située au Nord-Kivu, elle est dite « nyanga »,glossonyme scientifique ou « kinyanga » glossonyme autonome. (BOKULA M, FX, 205 :19)

Cette langue est bornée à l'Est par le Kihunde, au Nord par le Kinande, au Sud par le Kitembo et le Kirega, à l'Ouest par le Kikumu.

Citons quelques formes de dérivation de cette langue :

Nyânga : c'est un nom ou adjectif qualificatif qui signifie, puissant, vaillant.

Bunyanga : c'est la région occupée par les Banyanga

Banyanga : constitue la tribu ou le peuple du Bunyanga qui parle le Kinyanga

Kinyanga : langue parlée par les Banyanga

Munyanga : une personne appartenant à la tribu Nyanga

Chákinyangányánga : Munyanga douteux : sens très dépréciatif

Shébanyanga : père des Banyanga ou tout homme descendant des Banyanga

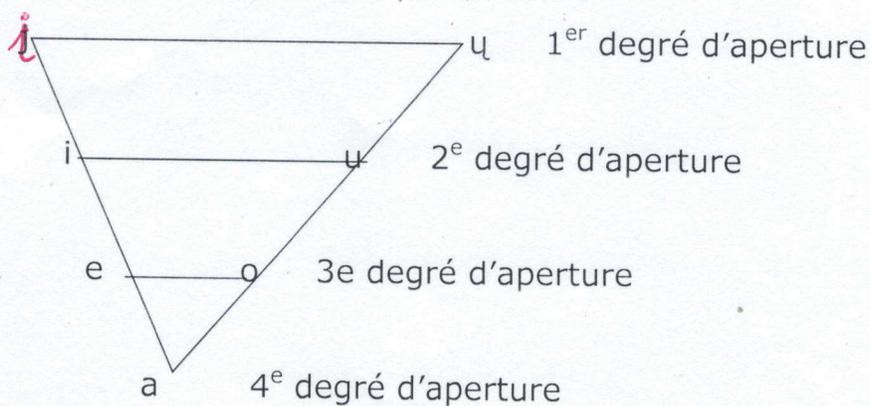
Kámunyanga : diminutif de Munyanga (NSAMAMBA, M, 2010-2011 : 29)

1.5.1. Les phonèmes segmentaires

1.5.1.1. Les voyelles du Kinyanga

Le Kinyanga possède sept voyelles réparties en quatre degrés d'aperture :

V. antérieures V. Centrale V. postérieures



/i/ : [sja, laisser

/i/ : [isía, durer

/e/ : [benga, déchirer, casser

/a/ : [maá, force

/o/ : [moo : tronc d'arbre abattu

/u/ : [Kakúmbí, piège

/u/ : [Katúmbí, tambouret

1.5.1.2. Les sémi- voyelles du Kinyanga

En kinyanga, il y a deux semi-voyelles.

- Une semi-voyelle antérieure [Y]
- Une sémi- voyelle postérieure [W]

[W] dans mwămí → °mu-àmi, roi

mwea → °mu-ea, personne

[Y] dans Myasí → °mi-asi, messages

Myandá → °mi-andá hanches

1.5.1.3. Les consonnes du Kinyanga

Le Kinyanga comprend les consonnes que nous présentons dans le tableau ci-dessous :

Tableau des phonèmes consonantiques

		Bilabiales	Labio-dentale	dentales	alvéolaires	palatales	Vélares	glottale
Nasales		m		n		ɲ	ŋ	
Vibrante					r			•
Occlusives	Sonores	ɓ		d			g	•
	Sourdes	p		t			k	•
Fricatives	Sonores	b						•
	Sourdes		f		s	ʃ (sh)		h •
Affriquées	Sonores					ʃ		•
	Sourdes					C (ch)		•
Sémi-voyelles		w				y		

Les consonnes ci-hauts sont présentes dans les cas suivants :

[m] : mwinda, dette, « murai » guerrier

[n] : inano : masser

[r],[d]: irinda : attendre

[g] : ngoma : tambour

[p] : kapérééré : sifflet

[t],[k] : itaka, cuire, bouillir

[b] : bâte : nous « boba », champignon

[f] : ufamba, caïman,

[s] : ibisa : cacher

[ʃ] : ishata:jouer, ishisha: demander

[h] : ihinga, cultiver, ihana, conseiller

[c] ou [ch] : « itacha » : bouillir

[j] : « isonja », rassembler.

En outre, en Kinyanga les phonèmes /d/, /g/, /p/, /j/ n'apparaissent que dans des combinaisons à nasale ou dans les emprunts des autres langues bantu.

Ex :[d] : ruendo, voyage

Indondo, devinette

[j] : kabonja, comédie

[g] : ngoa, joie

Ngoma, tambour

[p] : mpungano, révélation

Mpongo, anguille

Tel est le cas aussi du [b] occlusif sonore

Ex : [b] ; mbeba, rat.

1.5.2. Les phonèmes supra-segmentaires

Les tons qui existent en Kinyanga se représentent de la manière suivante :

1.5.2.1. Tons simples ou ponctuels

a) Ton bas (`) ou rien. Il consiste à baisser la voix à l'endroit où est placé le signe (`)

Ex : Muràrà sorte de crabe

Ibòrà ouvrir

b) Ton haut (´) ce ton Consiste à hausser la voix à l'endroit où est placé le signe (´)

Ex : mbóbóró, arbre à bois rouge (acajou)

1.5.2.2. Tons doubles ou modulés

a) Le ton montant (ˇ), il est obtenu en passant par la combinaison du ton bas et du ton haut, soit (`) + (´)=(ˇ) sur la même voyelle.

Ex : Kăra → °kà-ára, force

b) Le ton descendant (^) : il est obtenu en passant par la combinaison du ton haut (´) et du ton bas, soit (´) + (`)=(^)

Ex : hânsí : há-ànsí, sur la terre

1.5.2.3. Le ton complexe

Le ton complexe que nous avons découvert en Kinyanga, c'est le descendant-montant, il est la combinaison du ton descendant et du ton haut, soit (^) + (')=(^N). Ce ton est attesté dans quelques cas seulement, tels que :

Ex : hã ! cri d'étonnement

hãní, chez moi

hãbó, chez eux

hãbé, chez toi, chez vous.

1.5. LES CLASSES NOMINALES DU KINYANGA

À ce titre, nous nous approprions les données fournies par KADIMA KAMULETA.

1.6.1. Les classes primaires

Selon l'opposition singulier-pluriel, les classes peuvent être groupées comme suit ;

C.L 1-CL2, PN. °mu-/ba-: désignent les êtres humains

Ex : Mũhingi / bahĩngĩ, cultivateur (s)

Mũhi / bahĩ, chasseur (s)

Mukárí / bakárí, épouse(s)

Mukúngú / bakúngú, ancien, (s) vieux

CL 1a-CL 2, P.NØ-/ ba-: désignent les termes de parenté

Ex : Nsoko / bansoko, ta mère, vos mères

Ishé / bĩshé, son père (s)

Sínkárĩ / basínkárĩ :tente (s)

CL 3 – CL 4, pN, °mu-/°mi- : expriment les êtres, certains noms des plantes, et d'autres parties du corps allant par paire

Ex : mũtútú / mitútú, lèvres

Mũntwé / mĩntwé : tête

Mubi / mibi : corps

CL 5 – CL 6, PN Ri-/ma- : parties du corps et d'autres choses diverses

Ex : Rĩna →mĩna, nom

Rĩno / mẽno, dent

Rĩso / mẽso, œil

ĩi / mai, œuf

CL 7 – CL 8, pn, °ki-/bi- : désignent les objets ou des choses

Ex : Kĩtũmbĩ / bĩtũmbĩ chaise (s)

Kisha / bĩsha,alebasse (s)

Kisú / bisú, herbe (s)

CL 9 – CL 10, pn.N-/N- : expriment les noms des animaux et d'autres catégories sémantiques

Ex : Mpéné / mpéné, chèvre

Ntata / ntata, montagne

Mbúra / mbúra, pluie

Nkambu / nkambu, vache

CL 11 – CL 10, pn. °ru-/°n : désignent les parties du corps, et objets divers, termes abstraits

Ex : Rũbj / ndrũbj porte (s)

Rũsi / ndrũsi rivière (s)

CL 12 – CL 13, pn °ka-/°tu- : expriment le diminutif et d'autres catégories sémantiques

Ex : Katũmbĩ / tũtũmbĩ, tabouret (s)

Kashá / tushá, feu (x)

Kânkó / twânkó, petit escargot. (s)

CL 14 – CL 6. pn. °bu-/°ma- : sont des parties du corps et objets divers et d'autres termes abstraits.

Ex : Bũtú / matũ nuit, jour (s)

Butaka / mataka, sol (s)

Bukure / makure, grossesse (s)

Bũnu / Mănu, bouche (s)

CL 15 – CL 6, pn, Ku-, ma-, désignent certaines parties du corps.

Ex : Kubóko / Mabóko, bras (s)

Koté / maté, oreille (s)

1.6.2. Classes locatives

Le préfixe locatif porte un morphotonème haut si le locatif est déterminé, un morphotonème bas si le locatif est indéterminé, mais le préfixe locatif porte toujours un morphotonème bas s'il est précédé de l'augment.

Voici les trois classes locatives

CL 16 PL há- : sur, à, chez

CL 17P.L. ku- : à, vers : indique la direction

CL 18P. L mu- : dans, pendant

Ex : hánuṃbá / ku-nuṃbá, sur ou à la maison

Kúnuṃbá / ku-nuṃbá, à la maison, vers la maison

Múmbúra mú-n-bura, pendant la pluie, sous la pluie

1.6.3. Les classes secondaires

1.6.3.1. Les classes diminutives

En général, une forme diminutive est constituée par le préfixe secondaire diminutif, le préfixe primaire et le thème. Les préfixes secondaires diminutifs sont : ka-, pour le singulier et tu- pour le pluriel. Le préfixe diminutif et la voyelle /a/ ont un morphotonème haut.

Ex : kámutí / twámití, petit (s) arbre

Káriso / twáměso, petit (s) œil (yeux)

1.6.3.2. Les classes augmentatives

En général, une forme augmentative est constituée par le préfixe secondaire augmentatif, le préfixe primaire et le thème. Le préfixe primaire est toujours précédé de la voyelle /a/, les préfixes secondaires

augmentatifs sont : ki- pour le singulier et bi- pour le pluriel. Le préfixe augmentatif et la voyelle /a/ ont toujours un morphotonème haut.

Ex : Cámwea byébea, géant

Cámuti byámiti, grand (s) arbre (s)

Cárino byárino : grosse dent (s).

La voyelle du préfixe augmentatif et la voyelle /a/ ne sont pas représentées devant les voyelles i/i et u/u des préfixes CL5 et CL6, mais leurs morphotonèmes sont représentés sur le préfixe primaire.

Ex : Cítéma / byámatéma, grosse joue (s)

Cibére / byamabére, grosse mamelle (s)

Cúkúnj / byánkúnj, gros morceau (x) de bois

Le préfixe N- n'est pas représenté dans les formes augmentatives pluriels des thèmes monosyllabiques ou dissyllabiques à l'initiale vocalique de la classe XI.

Ex : Cárũbi / byárũbi : grande porte /bi-a-ru-bi/

Cárũsi / -byárũsi, grande (s) rivière (s)

Cárwãmj / byárwãmj, grande (s) langue (s) (KADIMA K, 1973,75-80)

CONCLUSION PARTIELLE

La description brève faite dans ce chapitre concerne le cadre théorique qui nous parle de la représentation de la vie des Banyanga, d'où leur origine et leur culture. La langue kinyanga est la langue qui a caractérisé cette section dans la dernière partie. Les formes nominales de ladite langue reste la préoccupation majeure du second chapitre.

CHAP.II. LA MORPHOLOGIE DES NOMS NYANGA

2.0. INTRODUCTION

Après avoir défini notre cadre conceptuel dans le premier chapitre, il convient à ce niveau d'analyser morphologiquement les noms Nyanga. La morphologie se définit comme étant l'étude de la structure interne d'une langue, elle étudie généralement les morphèmes, le morphème étant la plus petite unité significative d'une langue, (LA ROUSSE. P,1993 : 272). En effet, les morphèmes nominaux ou substantifs du Kinyanga se présentent dans un ordre utile.

2.1. LE PRÉFIXE NOMINAL (P.N.)

Un préfixe nominal se place devant le thème nominal en indiquant le nombre du nom. Le préfixe nominal se présente sous trois formes que voici :

2.1.1. Les préfixes thématiques

Ceux-ci sont les marques que reçoivent les thèmes comme thèmes d'appartenance.

Ex ;bamína ba-mina, femme (s)

ba- : PNCL2

-mína : TN

rwămi →^oru-ámj, la langue

ru- : PNCL 11

ami : TN

kjtúmbj →^oki-túmbj, chaise

ki- : PNCL 7

túmbí : TN

bitúmbí →^obi-túmbí, chaises

bi- : PNCL 8

tumbi :TN

Nkųñj →°n-kųñi, bois de chauffage

n- : PNCL 9

kųni : TN

Katetebura →°ka-tetebųra, menton

Ka- : PNCL 12

tetebųra : TN

2.1.2. Les préfixes secondaires

Ces préfixes sont les marques que reçoivent les thèmes pour avoir des nuances sémantiques supplémentaires telles que le diminutif,

« ka-,x » l'augmentatif (ki-) et l'abstractif « bu »

Ex : căna →°ki-ána, gros enfant

ki- : PNCL 7

ana : T.N

rwăna →°rú-ána, gros enfant

ru- : PNCL 11

ána : T.N

kamína →°ka-mína, petite femme (femmelette)

Ka-PNCL 12 « diminutif »

mína : T.N

Bumína →°bu-mína, esprit ou qualité de femme

bu-PNCL 14 « abstratif »

mína : T.N

2.1.3. Les préfixes locatifs

Ils expriment le lieu. Mu-, ku, et há- sont les préfixes locatifs en kinyanga.

Ex ; hánumá

→há-numbá, dans la maison

há-PNCL loc. 16

numbá ; T.N

Les préfixes locatifs sont souvent suivis par d'autres préfixes nominaux.

Ex : mú-rûbúngú → °mú-rû-búngú, dans le village

mú-PNCL 18 « dans »

rû- PNCL 11

búngú : T.N

Kumérá → °ku-mi-éra, à Mera, vers Mera

Ku : PNCL 17

mi- ; PNCL 4

éra- : T.N « ramification d'un cour d'eau ».

Le locatif mú exprime parfois un sens partitif.

Ex : múmumpunge → °mú-mu-mpunge, du riz

mú-PNCL 18 « partitif »

mu-PNCL 3

mpunge : T.N

2.2. L'AUGMENT

En Kinyanga, l'augment se présente et prend la place de l'article ou déterminant.

Il s'agit de la forme vocalique « é » invariable et « á » pour une autre variante qui apparaît dans toutes les classes nominales.

L'augment est ce que KAHOMBO MATEENE désigne par déterminateur (en abrégé, Dét). Dans sa constitution, il est un pré-préfixe, qui se place devant un classificateur ou un préfixe locatif.

Sa valeur est à peu près celle de l'article défini, signifiant « ce dont il est question, ce dont on a déjà parlé ». Il est compatible avec les pronoms, les noms des personnes et les termes de parenté (...). Il est facultatif dans le groupe nominal (MATEENE K ; 1980 : 86-87)

Ex : émuşhúkíra → é-mu-shúkíra, le jeune garçon.

é- : augment

-mu- PNCL 1

-shúkíra : T.N

ébura → °é-bu-ra, le ventre

é- : augm

-bu- : PNC 14

-ra : T.N

émwăna → °é-mu-ána, l'enfant

-é- : augm.

-mu-PNCL 1

-ána : T.N

énsóka → é-n-sóka, le serpent

é- : augm.

-n- : PNCL 9

-sóka : T.N

érına → °é-rı-na, le nom

é- : augm.

-rı- : PNCL 5

-na : T.N

L'augment « é » appelle le classificateur ou préfixe /ri-/ pour former la nominalisation des verbes infinitifs. Dans ce cas, le substantif infinitif n'admet pas la marque du pluriel.

Ex : érijéba → °é-rj-éb-a, façon de parler

é- : augm.

-rj- : PNCL 5

-eb- : T.N

-a : finale

éríhía →^oé-ri-hi-a, la chasse
 é- : augm.
 -rí- : PNCL 5
 -hí- : T.N
 -a : Finale

2.3. LE POST AUGMENT « -sâ- »

Nous appelons « post augment » le morphème « -sâ- » (ou « -sê- » pour d'autre variante) qui apparaît entre l'augment et le préfixe nominal ^oN de la classe 10 pour renseigner sur le pluriel de cette classe seulement.

Ex : ésânkúřũ →^oé-sâ-n-kúřũ, les tortues

é- : augm.
 -sâ- : post augment
 -n- : PNCL 10
 -kúřũ : T.N

ésâncāngí →^oé-sâ-n-cāngí, les vêtements

é- : augm.
 -sâ- : post augment
 -n- : PNCL 10

ésâmbíbi →^oé-sâ-n-bibi, les chiens

é- : augment
 -sâ- : post augment
 -n- : PNCL 10
 -bíbi : T.N

ésândíwá →^oé-sâ-ndíwá, les souris

é- : augment
 -sâ- : post augment
 -n- : PNCL 10
 -díwá : T.N

ésândjimu	→°é-sâ-n-djimu, les citrons ou oranges
	é- : augment
	-sâ- : post augment
	-n- : PNCL 10
	-dímu : T.N
ésángoa	→°é-sá-n-goaa, les joies
	é- : augment
	-sá- : post augment
	-n- : PNCL 10
	-goaa : T.N

2.4. L'ÉLÉMENT MÉDIAN (E.M)

Dans l'étude d'analyse des formes nominales du Kinyanga, l'élément médian (E.M) est un morphème qui, d'après BOKULA Moïse, se place entre deux préfixes nominaux. L'élément médian en kinyanga se présente sous trois formes dont « -shé », « -nya- » et « -na- ». (BOKULA, M.Fx, 2001, inédit)

2.4.1. L'élément médian « -shé- »

En kinyanga, l'élément médian « -shé- » signifie père de ou père propriétaire de.

Ex : Shénkonye →°∅-shé-n-konye, père propriétaire de bâton.

∅- : PNCL 1a

-shé- : E.M

-n- : PNCL 9

-konye : T.N

Shébăna →°∅-shé-ba-ána, père des enfants

∅- : PNCL 1a

-shé- : E.M

-ba- : PNCL 2

- Shéngoa -ána : T.N
 →^o∅-shé-n-goa, Père qui a la joie, Père de Ngoa.
 ∅- : PNCL 1a
 -shé : E.M
 -n- : PNCL 9
 -goa : TN
- Bashébăna →^oba-shé-ba-ána, les pères des enfants
 ba- : PNCL 2
 -shé- : E.M
 -ba- : PNCL 2
 -ána : T.N (MUSHUNGANYA S,J. 2009 : 43)

2.4.2. L'élément médian « -nya- »

En kinyanga l'élément médian « -nya- » signifie mère de ou mère propriétaire de.

- Ex : Nyabikumí →^o∅-nya-bi-kumí, mère des jeunes filles
 ∅- : PNCL 1a
 -nya- : E.M
 -bi- : PNCL 8
 -kumí : T.N signifiant « jeunes filles »
- Banyakaráfi →^oba-nya-ka-ráfi, mères propriétaires de la girafe.
 ba- : PNCL2
 -nya- : E.M
 -ka- : PNCL12
 -ráfi : T.N du français « girafe ».
- Nyabjkanga →^o∅ nya-ka-nga, mère de roches élevées
 ∅- : PNCL1a
 Nya- : E.M
 -bi- : PNCL8
 -kanga : T.N

Banyamwĩsí →^oba-nya-mu-ĩsi, mères (femmes) propriétaire de la fiancée

-ba- : PNCL2

-nya- : EM

-mu- : PNCL1

-ĩsi- : T.N du français « Fiancée »

2.4.3. L'ÉLÉMENT MÉDIAN « -na- »

L'élément médian « -na- » en Kinyanga exprime le sens d'une famille ou un clan.

Ex : Munaběnge →^omu-na- ba-ěnge, membre de famille Benge

-mu- : PNCL1

-na- : EM

-ba- : PNCL2

ěnge- : T.N « malin, intelligent »

Banamukĩti →^oba-na-mu-kĩti, les membres du clan mukĩti.

ba- : PNCL2

-na- : EM

-mu- : PNCL3

-kĩti : T.N du français « Dragon »

Munamatúmo →^omu-na-ma-túmo, membre du clan Matúmo

mu- : PNCL1

-na- : E.M

-ma- : PNCL6

-túmo : T.N signifie « lance »

Banarũsi →^oba-na-ru-usi, les membres du clan Rũsi.

ba- : PNCL2

-na- : E.M

-ru- : PNCL11

-úsi : T.N signifiant « rivière »

2.5. LE THÈME **MOMINAL** (T.N)

Le thème nominal est le morphème qui contient le sens de base du nom. Il est toujours inanalysable, sauf s'il dérive d'un verbe que nous verrons plus tard. Il peut avoir les formes suivantes :

a) Consonne + voyelle+consonne + voyelle (C+V+C+V)

Ex :

Kikumí →°ki-kumí, jeune fille

ki- : PNCL7

-kumí : T.N

Nkúni →°n- kúni

n- : PNCL9

-kúni : T.N « bois de chauffage »

nsori →°n-sori

n- : PNCL9

-sori : T.N signifiant « songe »

Katítí →°ka-títí

ka- : PNCL12

títí : T.N signifiant « la colombe »

b) Voyelle + Consonne + Voyelle (V+C+V)

Ex : Mwăna →°mu-ána

Mu- : PNCL1

-ána : T.N signifie « enfant »

Rwăka →°ru-áka

Ru- : PNCL11

-áka- : T.N qui signifie « famine »

Bŭnu →°bu-únu

Bu- : PNCL14

-únu ; T.N signifie « bouche »

Mwĩra →°mu-jra

Mu- : PNCL1

-jra : T.N signifie « ami »

c) Consonne + Voyelle (C+V)

Ex : Murí →^omu-rj

Mu- : PNCL3

-ri : T.N signifie « corde »

d) Consonne + Voyelle + Voyelle (C+V+V)

Ex : Murío →^omu- rjo

Mu- : PNCL3

-rjo- : T.N signifiant « fardeau »

Buriya →^obu-ria

Bu- :PNCL14

-ria- : T.N « banane ou manioc sec destinés au moulin ».

e) Voyelle

Ex : íí →^oi-í, œuf

i : PNCL5

í: TN

2.6. LA FINALE

Un déverbatif est un nom qui découle d'un verbe, c'est-à-dire, un substantif qui est formé à partir d'un verbe. C'est cette dérivation qui rend le thème nominal analysable en finale ou en élément final.

2.6.1. La finale « -i »

Elle sert à désigner l'agent, c'est-à-dire la personne qui fait l'action.

Il s'agit de la classe $\frac{1}{2}$, soit PNCL $\frac{1}{2}$ +R+i

Ex :

a) Muhíngi →^omu-hing-i, cultivateur

Mu- : PNCL1

-hing- : T.N. « cultiver »

-j- : Finale

b) mʉsímbj →^omu-símb-i, Chanteur

mu-:PNCL 3

-simb-: TN significant "chanter"

- j- : finale
- c) M̄rémber̄j →^omu-rember-i
 mu- : PNCL1
 -rember- : T.N signifiant « garder un enfant »
 -i : finale
- d) bahem̄j →^oba-hem-j, intercesseurs, mendiant
 ba- : PNCL2
 -hem- : T.N. « prier, mendier »
 -i : finale

2.6.2. La finale « é »

Elle marque l'état ou le résultat d'une action, 6 et 14 sont les classes concernées.

Ex : buh̄ngé →^obu-h̄ng-é, espace cultivé

bu- : PNCL 14

-h̄ng- : T.N signifiant «cultiver »

-é : Finale

Matééré →^oma-té-ér-é, étendue ou superficie contenant des pièges

ma- : PNCL6

-té- : T.N «piège »

-ér- : suffixe formel

-é : finale

Bukobé →^obu-kob-é, esclavage

bu- : PNCL14

-kob- : T.N

-é- : finale

bwéndé →^obu-end-é, la longueur de marche,

bu- : PNCL 14

-end- : T.N du verbe « ienda, marcher »

-é : finale

2.6.3. La finale « -o- »

Elle indique la qualité, le sentiment, l'action, le résultat ou l'instrument. Et cela concerne les classes autre que :1/2, soit P.N classes autres que 1/2+R+O.

Ex : mɔ́ríó →^o mɔ́-rí-o, bagage

mu- : PNCL3

-rɪ- : T.N signifiant « porter »

-o : la finale

Buháíro →^obu-há-ir-o, balai

bu- : PNCL14

-há- : T.N signifiant « balayer »

-ir- : suffixe formel

-o- : finale

2.6.4. L'ÉLÉMENT FINAL « -éro »

En Kinyanga, l'élément final « éro » exprime un lieu.

Ex : mabékéro →^oma-bék-éro, lieu de refuge,

ma- : PNCL6

-bék- : T.N du français « fuite »

-éro : élément final

Mahééro →^oma-hér-éro, lieu consacré aux invocations des esprits

ma- : PNCL6

-hér- : T.N « invoquer les esprits avec des offrandes »

éro : élément final

Kitumiro →^oki-tum-ero, tas, fagot...

ki- : PNCL7

-tum : T.N « rassembler, entasser »

-éro : élément final

2.6.5. L'ÉLÉMENT FINAL « -iré »

Cet élément final « iré » sert à exprimer la manière ou la façon de faire, et se trouve souvent en classe 4, soit PNCL4 + R + iré

Ex ; miriré →°mi-r-iré, façons de manger

mi- : PNCL4

-r- : T.N « manger »

-iré : élément final

Mikóré →°mi-kór-iré, façons d'agir

mi- : PNCL4

-kór : T.N « travailleur »

-iré- : élément final

Mimbáriré →°mi-mbar-iré, façon de s'habiller

mi- : PNCL4

-mbar- : TN « s'habiller »

-iré : élément final

2.7. AUTRES FORMATIONS DES NOMS

2.7.1. Les substantifs dérivés par redoublement

La dérivation par redoublement se fait par reprise complète ou incomplète du radical. Elle se fait par n'importe quelle classe et elle varie d'une langue à une autre, elle peut exprimer le sens d'un résultat, d'une action, de qualité, d'état ou le sens intensif dépréciatif, soit P.N de toute classe + RV + Fin+RV+fin (MUSHUNGANYA S,J. 2009 : 48)

Ex : mwébébi →°mu-eb-a-eb-i, bavard

Mu- : PNCL1

-eb- : TN du verbe « ieba » : parler

-a : finale

-eb- TN redoublé

-i: finale

Mwendendi → °mu-end-i-end-i, voyageur, vagabond.

mu-: PNCL1

-end-: T.N « partir, marcher »

-i- :finale

-end- : T.N redoublé

-i : finale

2.7.2. Les substantifs dérivés d'autres substantifs

a) Sens augmentatif

En général, une forme augmentative est constituée par un préfixe secondaire augmentatif, le préfixe primaire et le thème. Le préfixe primaire est toujours précédé de la voyelle /a/ ; les préfixes secondaires augmentatifs sont : ki- pour le singulier et bi- pour le pluriel.

Le préfixe augmentatif et la voyelle /a/ ont toujours un morphotonème haut.

Ex : Cámwăna → °ki-a-mu-ána, gros enfant

Cámuti → °ki-á-muti ; gros arbre

Byábéa → °bi-a-bea, géants

Byámabére → °bi-á-mabére, grosses mamelles

Byámatéma → °bi-a-matéma, grosses joues

Kibíbi → °ki-bíbi, gros chien (KADIMA, K, 1973 : 79)

b) Le sens péjoratif ou meilloratif

Un substantif est péjoratif ou meilloratif d'après le contexte dans lequel il est employé.

Ex : Kamína ~~kakomá~~ → °ka-mina, femmelette belle ou laide

Kanumbá → °ka-numbá, maisonnette. Bonne ou mauvaise

c) Sens abstractif

Dans ce sens, il s'agit des noms abstraits et le préfixe nominal c'est « bu » de la classe 14

Ex : bukufi →° bu-kuf-i « sorcellerie »

bu- : PNCL14

~~tásá : jeunesse pour une fille~~

Butásá →° bu-tásá, jeunesse d'une fille

bu- : PNCL14

tásá ; jeunesse pour une fille

Bukáná →° bu-káná, ingénérosité

bu : PNCL14

Bwăna →° bu-ána, enfance

d) Sens diminutif

Le diminutif peut également être formé en attachant au thème le préfixe primaire ka-outu-Il y a des thèmes qui forment leur diminutif de deux procédés seulement.

1. Premier procédé

Ex : mwea « homme » : on dit kămwēa et pas kea, twábea et pas twea, rŭbj « porte », on dit kărŭbj, et pas kabj.

2. Deuxième procédé

Ex ; mwăna : « enfant », on dit kăna ou kămwăna.

e) Sens du glossonyme

En remplaçant le P.N ordinaire des substantifs de tribus, de clans... par le PN de classe 7 ou 11, on obtient le glossonyme~~s~~ indiquant la langue des tribus, des clans, etc.

Ex : munyanga → kinyanga →° ki-nyanga, langue nyanga

Kitiri →° ki-tiri, dialecte du kinyanga parlé au centre du territoire de Walikale chez le peuple Batiri

kikúmbúré →° ki-PNCL 7 kúmbúré : dialecte du kinyanga parlé au Nord du territoire Chez le peuple Bakumbure.

2.7.3. Les substantifs dérivés d'adjectifs (déadjectifs)

Ce sont des substantifs qu'on appelle les déadjectifs. Ici, on peut obtenir des noms abstraits avec le PN de classe 14. Cette dérivation est dite « ambivalente » parce que le nom peut dériver de l'adjectif ou l'adjectif aussi peut dériver du nom.

- Ex ; - rongú (généreux) → burongú →°bu (PNCL14) -rongú (T.N),
générosité,
- shamúká, (doux) → bushamúké → °bu- (PNCL14) - shamúké (T.N),
douceur
- re(long) → bore →°bu (PNCL14) - ore (T.N), longueur

2.7.4. Les substantifs composés

On distingue les cas ci - après :

a) Déverbatifs suivis de substantif

Les déverbatifs suivis de substantifs apparaissent souvent dans les classes 1 et 2 en kinyanga.

- Ex muyeri wá bea, tueur des personnes
muri wá maḡ, buveur de bière,
muombi wá ngoma, bateur du tambour
muochi wá taba, fumeur du tabac.

b) Les substantifs suivis de substantif

Les deux noms ne sont pas déverbatifs : ils sont juxtaposés ou connectés, mais inséparables.

Ex ; mwăna wá bŭme, enfant garçon

mwăna wá mukári, enfant fille

§ Dans cette liste s'alignent les noms composés avec les particules « mwăsa » signifie habitant, membre de, « miné » signifiant maître de :

Ex : mwăsakirúndú, habitant (de) Kirundu

Băsamachumbi, habitants de Machumbi

Minébutaka, maître de colline

Binénumbá, les maîtres de la maison

§ L'élément « nyeré » sert à former des noms composés avec les locatifs. Il signifie « maître ».

Ex : nyerékŭno, le maître de ce village, ce pays.

Nyerékurŭtu, le maître de notre village, notre pays.

c) Déverbatifs suivis d'invariable

Ex : mwenda - hănsí, qui marche par terre.

Mendamútú, qui marche pendant la nuit (en parlant de l'eau qui coule)

d) Forme négative suivie de substantif

Ici le substantif peut dériver d'une autre forme

Ex : mutahánwa, l'inconseillable

Mutaséngwa, qui ne fait pas le lavement. (MUSHUNGANYA S.J, 2009 :44)

2.7.5. Substantifs possessifs

Ce sont surtout les noms de parenté, ils sont composés d'un thème nominal (TN) et d'un thème possessif (TP) avec ou sans élément intermédiaire. Les formes possessives du Kinyanga se rangent en nombre et en personne. Il s'agit de - ani, - abé, - áé, - itú, - inú, - ábó. Ces formes sont unies aux familles, grâce au connectif « ki-, ci- »

Ex : mwăńítú →^omu-ána-u-itú, notre enfant

Musikyání →^omu-sike-ani, mon fils

Mwănaní, →^omu-ána-ani, mon fils

Munacâní →^omu-na-kí-ani, membre de ma famille

Banakínú →^oba-na-ki-inú, membre de votre famille.

Ajoutons que les termes de parenté ont sémantiquement quelque charge de possessif. Il s'agit de :

Titá, mon père

Isó, ton père

Ishé, son père

Kóyo, ma mère

Nsoko, ta mère

Njna (jna) : sa mère

Titánkú, mon grand-père

Súkú, ton grand-père

Ishikú, son grand-père

Kúku, ma grand-mère

Nsukú, ta grand-mère

inakú, sa grand-mère

mántíre, mon oncle

sokontíré, ton oncle

inantíré, son oncle

sínkárí, ma tante

sónkărj, ta tante

jsínkárí, sa tante

mábé, ma belle-mère

inabé, sa belle-mère

titábé, mon beau père

sóbé, ton beau père

Ishibé, son beau père .

2.7.6. Autres thèmes suffixés au substantif

Il s'agit donc des thèmes comme :

Ũme, mâle

Búti, femelle

Kú, grand parent

Ex : Mũmyampéné, bouc

Kĩbũtĩ chambĩbi, chienne (MUSHUNGANYA S,J : 2009 :45)

CONCLUSION PARTIELLE

Tout au long de cette partie qui a porté sur la morphologie des noms nyanga, nombreux éléments entrent en jeu dans la composition des noms. Ces derniers ne désignent pas seulement les personnes, mais aussi les animaux, les objets, les cours d'eau, les lieux, les idées, etc.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous voici au terme de notre étude intitulée FORMES NOMINALES DU KINYANGA. À présent, nous croyons avoir atteint l'objectif que nous nous sommes assigné dès le début de ce travail.

En effet, notre objectif était de porter des lumières sur des formes nominales du Kinyanga et aussi éveiller l'attention des chercheurs sur ce domaine.

Dans l'introduction générale, nous avons essayé de réfléchir sur la problématique et l'intérêt qui nous a poussé à choisir notre sujet. Cela nous amène à porter quelques éléments des réponses sur l'hypothèse, l'état de la question, la méthodologie utilisée pour la rédaction de ce travail qui se veut scientifique et en fin la subdivision de ce dernier.

Le premier chapitre de notre travail a porté sur le cadre conceptuel : le peuple Banyanga ; sa situation géographique , l'aperçu historique, la culture et l'art ainsi que la langue Kinyanga, la classification du Kinyanga, les phonèmes segmentaires (voyelles, consonnes, et les semi-voyelles du kinyanga), les phonèmes supra-segmentaires (les tons simples, tons doubles, tons complexes), les classes nominales (les classes primaires, secondaire, locatives), puis une conclusion partielle.

Le deuxième chapitre a porté sur la morphologie des noms Nyanga où notre attention était focalisée linguistiquement sur le préfixe nominal, l'augment, post augment, l'élément médian (E.M), le thème nominal (T.N), les finales des déverbatifs (-i,-é,-o) et d'autres éléments finals y compris, ^{qui} sont « éro » et « -iré ». À ces résultats obtenus, il faut inclure les formes substantives dérivées par redoublement, celles dérivées d'autres substantifs, les déadjectifs, les substantifs composés et d'autres thèmes suffixés aux substantifs. Toute fois, nous pensons avoir ouvert la voie aux autres chercheurs sur le Kinyanga et autres qui voudront bien orienter leurs études sur la linguistique. Ils pourront trouver un point de repère non négligeable à travers ce travail pour contribuer à la connaissance de la société qui utilise ledit parler.

BIBLIOGRAPHIE

A. OUVRAGES ET REVUE SCIENTIFIQUE

1. BOKULA, M, Fx, **Langues, langages et sociétés au Congo, Kisangani, BUTRAD-CRLCA, 2005**
2. KADIMA M. Esquisse phonologique et morphologique de la langue Nyanga ; Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren (Belgique) 1973,
3. MATEENE K. : Essai de grammaire générative et transformationnelle de la langue Nyanga, Sorbonne, 1969 (PUZ, 1980)
4. MUSHUNGANYA, S, J, Dérivation et noms d'agents en Bantu in Cahiers de Langues et Cultures, Kisangani, 36-51 n°4 Décembre 2009

B. DICTIONNAIRES :

1. ROBERT, P, le petit Robert, paris LeRobert, 2003
2. POTTIER, B et alii, Encyclopédie le langage, paris, CLP, 1973

C. TRAVAUX DE FIN DE CYCLE, MÉMOIRE DE LICENCE ET COURS

1. NSAMAMBA M, Histoire politique et culturelle du groupement Luberike I en territoire de Walikale, H.S.S, ISP/Goma 2010-2011
2. MAHAMBA, M, Analyse morpho-sémantique de quelques hydronymes du Kinyanga, F.L.A, ISP/Machumbi, 2008-2009
3. MASIRI, M.J., Mariage traditionnel chez les Nyanga face à la conception Paulienne ; T.F.C.ISTEKI, BUKAVU, 1987
4. MUSHUNGANYA, S.J. Cours de linguistique africaine, ISP/MACHUMBI 2012, inédit
5. MUSHUNGANYA, S.J. Une lecture des contes Nyanga, Mémoire de licence, ISP/Kisangani, 2007.
6. BURONGO M., Analyse morpho-sémantique des quelques dendronymes du kihunde, ISP/Machumbi, 2009
7. BOKULA, M., cours de grammaire comparée bantu, UNIKIS, inédit.

TABLE DE DES MATIERES

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
SIGLES ET ABREVIATIONS	iii
INTRODUCTION	1
CHAP.I. CADRE CONCEPTUEL DU SUJET	5
I. INTRODUCTION	5
I.1. LE PEUPLE NYANGA	5
I.2.1.1. Les voyelles du Kinyanga	10
I.2.1.2. les sémi- voyelles du Kinyanga	11
I.2.1.3. Les consonnes du Kinyanga	12
I.2.2.1. Tons simples ou ponctuels	13
I.2.2.2. Tons doubles ou modulés	13
I.2.2.3. Le ton complexe	14
CHAP.II. LA MORPHOLOGIE DES NOMS NYANGA	18
II.0. INTRODUCTION	18
II.1. LE PREFIXE NOMINAL	18
II.1.1. Les préfixes thématiques	18
II.1.2. Les préfixes secondaires	19
II.1.3. Les préfixes locatifs	19
II.2. L'AUGMENT	20
II.3. LE POST AUGMENT « -sâ- »	22
II.4. L'ÉLÉMENT MÉDIAN (E.M)	23
II.4.1. L'élément médian « -shé- »	23
II.4.2. L'élément médian « -nya- »	24
II.4.3. L'ÉLÉMENT MÉDIAN « -na- »	25
II.5. LE THÈME MOMINAL (T.N)	26
II.6. LA FINALE	27
II.6.1. La finale « -i »	27
II.6.2. La finale « é »	28
II.6.3. La finale « -o- »	29
II.6.4. L'ÉLÉMENT FINALE « -éro »	29
II.6.5. L'ÉLÉMENT FINAL « -iré »	30
II.7. AUTRES FORMATIONS DES NOMS	30
II.7.1. Les substantifs dérivés par redoublement	30
II.7.2. Les substantifs dérivés d'autres substantifs	31
II.7.3. Les substantifs dérivés d'adjectifs (diadjectifs)	33
II.7.4. Les substantifs composés	33
II.7.5. Substantifs possessifs	35
II.7.6. Autres thèmes suffixés substantif	36
CONCLUSION GENERALE	37
BIBLIOGRAPHIE	38
TABLE DE DES MATIERES	39